

RYAN HOLIDAY

AUTEUR DU BEST-SELLER  
*L'OBSTACLE EST LE CHEMIN*



LA VOIE  
DE LA  
SAGESSE

Apprendre, appliquer, répéter

LA SÉRIE  
DES VERTUS  
STOÏCIENNES

ALISIO

**APRÈS LE CHOIX DU COURAGE,  
RYAN HOLIDAY PROPOSE  
LE DEUXIÈME VOLET DE SA SÉRIE  
CONSACRÉE AUX VERTUS STOÏCIENNES.**

Courage, discipline, justice et sagesse. De ces quatre vertus stoïciennes, la sagesse est la plus difficile à acquérir. Sans elle, nos plus grandes qualités deviennent nos pires défauts : le courage se transforme en témérité, l'auto-discipline en cruauté, la justice en moralisation.

À travers trois parties structurées comme des séances de coaching, Ryan Holiday s'appuie sur les textes de Montaigne, Sénèque, Abraham Lincoln ou Joan Didion, entre autres, pour nous aider à nous rapprocher de la sagesse. Il nous apprend comment écouter plus que parler, comment garder l'esprit ouvert en période de bouleversements, comment penser avec nuance et remettre en question sans concession nos propres croyances. Il montre aussi à quel point l'intelligence peut être dangereuse sans la sagesse, et comment nous pouvons tous échapper aux pièges de la certitude et de l'arrogance.

Êtes-vous prêt à écouter ? Êtes-vous prêt à vous remettre en question ? La sagesse exige du travail, mais cela en vaut la peine.

**« Un guide clair et inspirant. »**

Robert Greene

**« Certains auteurs donnent des conseils.**

**Ryan Holiday distille la sagesse. »**

Cal Newport

Expert en communication et en marketing, **Ryan Holiday** est l'auteur de best-sellers vendus à plus de dix millions d'exemplaires dans le monde, notamment *L'Ego est l'ennemi* (2019), *Le Calme est la clé* (2021), *Le Choix du courage* (2022), *L'Obstacle est le chemin* (2025), *365 jours avec les stoïciens* (2025), tous publiés chez Alisio.

ISBN : 978-2-37935-667-4



20,90 €  
Prix TTC France



Rayon : Développement personnel et professionnel

Du même auteur

*L'Ego est l'ennemi*, 2019

*Une année avec les stoïciens*, 2021

*Le Calme est la clé*, 2021

*Le Choix du courage*, 2022

*365 jours avec les stoïciens*, 2025

*L'Obstacle est le chemin*, 2025

*Choisir son destin*, avec George Raveling, 2026

**LA VOIE**  
DE LA SAGESSE

Titre original : *Wisdom Takes Work* (978-0-593-19173-6)  
Copyright © 2025 by Ryan Holiday

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction totale ou partielle sous quelque forme que ce soit. Aucune partie de cet ouvrage ne peut être utilisée ou reproduite de quelque manière que ce soit à des fins d'entraînement de technologies ou de systèmes d'intelligence artificielle. Cet ouvrage est protégé contre l'exploration de textes et de données (article 4, paragraphe 3, de la directive (UE) 2019/790).

Cette édition est publiée en accord avec Portfolio, une marque de Penguin Publishing Group, une division de Penguin Random House LLC.

Suivi éditorial : Manuella Guillot Michaud  
Relecture-corrrection : Céline Haimé  
Maquette : Sébastienne Ocampo

© 2026 Alisio,  
une marque des éditions Leduc  
76, boulevard Pasteur  
75015 Paris – France  
ISBN : 978-2-37935-667-4

RYAN HOLIDAY

# LA VOIE DE LA SAGESSE

*Apprendre, appliquer, répéter*

*Traduction de l'anglais (États-Unis)  
par Sylvie Deraime et Valentine Palfrey*

A L I S I O



# SOMMAIRE

|  |     |
|--|-----|
| LES QUATRE VERTUS.....   | 11  |
| INTRODUCTION .....   | 15  |
| LA VOIE À SUIVRE.....  | 19  |
| <b>PREMIÈRE PARTIE : L'AGOGË</b><br>(UNE FORMATION CONTINUE) .....                 | 23  |
| <b>DEUXIÈME PARTIE : LES SIRÈNES</b><br>(LES ÉCUEILS DONT IL FAUT SE MÉFIER) ..... | 115 |
| <b>TROISIÈME PARTIE : L'APOTHÉOSE</b><br>(ACCÉDER AU DIVIN) .....                  | 231 |
| POSTFACE .....   | 343 |
| REMERCIEMENTS.....   | 361 |
| TABLE DES MATIÈRES.....  | 365 |



*« Quand on est jeune, il ne faut pas hésiter à philosopher,  
et quand on est vieux, il ne faut pas se lasser de philosopher.  
Car jamais il est trop tôt ou trop tard pour travailler  
à la santé de l'âme. Or celui qui dit que l'heure de  
philosopher n'est pas encore arrivée ou passée pour lui  
ressemble à un homme qui dirait que l'heure d'être heureux  
n'est pas encore venue pour lui, ou qu'elle n'est plus. »*

**Épicure**



# LES QUATRE VERTUS

Il y a fort longtemps, Hercule s'est retrouvé à la croisée des chemins.

C'est en effet à une intersection, à l'ombre des pins au tronc noueux d'un paysage de douces collines, que le héros de la mythologie rencontra son destin pour la première fois.

Où et quand cela exactement ? Nul ne le sait. Racontée par Socrate, la scène a été immortalisée par les plus belles œuvres artistiques de la Renaissance. Nous percevons l'énergie bouillonnante du héros, sa musculature vigoureuse et ses tourments dans la cantate de Bach. Si John Adams avait eu gain de cause, Hercule à la croisée des chemins aurait orné le sceau officiel choisi à la naissance des États-Unis.

Parce qu'avant d'accéder à la gloire éternelle, avant ses fameux douze travaux, avant qu'il ne change le monde, Hercule fut confronté à un choix qui allait bouleverser le cours de son existence – un choix aussi réel que ceux auxquels nous faisons face.

Où allait-il ? Où voulait-il se rendre ? Telle était la question. Seul, anonyme, manquant d'assurance, Hercule, comme tant d'autres, ignorait la réponse.

À l'orée de l'un des deux sentiers, une magnifique déesse parée des plus beaux atours l'attendait pour le soumettre à toutes les tentations imaginables. Elle lui promit une vie facile. Elle lui jura qu'il ne connaîtrait jamais le manque, le malheur, la peur ou la douleur. S'il la suivait, lui dit-elle, le moindre de ses désirs serait comblé.

En revanche, à l'entrée de l'autre chemin, une déesse plus austère, vêtue d'une robe d'un blanc immaculé, lui promit comme seules récompenses celles qui découleraient d'un

dur labeur. Le voyage serait long, expliqua-t-elle. Il y aurait des sacrifices. Des moments terrifiants. Mais ce voyage serait digne d'un dieu marchant dans les pas de ses ancêtres. Un voyage qui ferait de lui l'homme qu'il était destiné à devenir.

Cet épisode s'est-il réellement produit ? Si ce n'était qu'une légende, cela aurait-il la moindre importance ? Absolument, car cette histoire nous concerne tous.

Nous sommes tous confrontés à un dilemme. Nous nous trouvons tous à la croisée des chemins.

Hercule a dû choisir entre le vice et la vertu, la voie facile et la voie ardue, le chemin connu et le parcours plus aventureux. Il en va de même pour nous.

Hercule n'hésita qu'une seconde. Et son choix fit toute la différence.

Il choisit la vertu.

La notion de « vertu » peut sembler démodée. Pourtant, la vertu – *arété* en grec ancien – désigne quelque chose de très simple et de très intemporel : l'excellence. Morale. Physique. Mentale.

Dans l'Antiquité, la vertu s'articulait autour de quatre éléments essentiels :

- le courage ;
- la tempérance ;
- la justice ;
- la sagesse.

Pour Marc Aurèle, empereur et philosophe, ces quatre éléments représentaient les « piliers du bien ». Pour des millions d'entre nous, ce sont les « vertus cardinales », quatre idéaux universels adoptés par le christianisme et la philosophie occidentale, mais également appréciées par le bouddhisme, l'hindouisme et toutes les philosophies imaginables

ou presque. Comme le souligne C. S. Lewis, ces vertus sont dites « cardinales », non pas pour avoir été dictées par des autorités religieuses, mais parce qu'elles dérivent du mot latin *cardo*, qui signifie « charnière ».

Il s'agit en effet d'éléments pivots. Des pivots permettant à une porte de s'ouvrir sur une belle existence. Des pivots qui sont également le thème de ce livre et de cette série. Quatre livres<sup>1</sup>. Quatre vertus.

Un unique objectif : vous aider à choisir...

Courage, bravoure, persévérance, force d'âme, honneur, sacrifice...

Tempérance, maîtrise de soi, modération, sang-froid, équilibre...

Justice, équité, engagement, camaraderie, bonté, gentillesse...

Sagesse, connaissance, éducation, vérité, introspection, paix...

Ce sont les piliers d'une existence qui s'appuie sur l'honneur, la gloire, l'excellence dans tous les sens du terme. Ce sont des traits de caractère que John Steinbeck a justement décrit comme « plaisants et désirables pour [leur] propriétaire et lui font accomplir des actes dont il peut être fier et satisfait » (le « il » désignant ici l'humanité tout entière). La Rome antique ne connaissait pas de genre féminin pour le mot *virtus* : la vertu n'était ni masculine ni féminine. Elle était, tout simplement.

Elle l'est toujours. Qu'importe que vous soyez un homme ou une femme. Fort physiquement ou maladivement timide. Un génie ou intellectuellement dans la moyenne. La vertu est universelle.

---

1. Ce volume fait partie d'une série de quatre. *Le Choix du courage* est paru chez Alisio en 2022. Les deux prochains sont à paraître en 2027. (NdE)

Les vertus sont corrélées et inséparables, et pourtant chacune est bien distincte des autres. Faire ce qui est juste réclame du courage, tout comme la tempérance est impossible sans la sagesse de celui qui sait faire le bon choix. À quoi bon le courage s'il ne sert pas la justice ? À quoi bon la sagesse si elle ne nous rend pas plus modeste ?

Nord, sud, est, ouest : les quatre vertus sont une boussole – ce n'est pas un hasard si ces quatre directions se nomment les « points cardinaux ». Elles nous montrent où nous nous trouvons. Elles nous guident.

Aristote a décrit la vertu comme une sorte d'art, un objectif à atteindre comme lorsque nous cherchons à maîtriser un métier ou à acquérir un savoir-faire. « C'est en bâtissant que l'on devient bâtisseur, en jouant de la cithare que l'on devient citharède, écrit-il ; de même, c'est à force de pratiquer la justice, la tempérance et le courage que nous devenons justes, tempérants et courageux. »

La vertu se pratique. Elle se choisit.

Le choix d'Hercule n'est pas un acte isolé. C'est un défi quotidien, celui auquel nous sommes constamment confrontés, encore et encore. Serons-nous égoïstes ou altruistes ? Courageux ou peureux ? Forts ou faibles ? Sages ou stupides ? Cultiverons-nous une bonne habitude ou une mauvaise ? Le courage ou la lâcheté ? La béatitude de l'ignorance ou la gageure de la nouveauté ?

Rester les mêmes... ou évoluer ?

Choisir la voie de la facilité... ou la voie juste ?

# INTRODUCTION

*« La connaissance est la finalité de l'existence ;  
si pour vous la finalité de la connaissance est l'action,  
alors oui – mais la finalité de cette action est,  
une nouvelle fois, la connaissance. »*

**Ralph Waldo Emerson**

De toutes les vertus, la sagesse semble la plus hors d'atteinte. On y aspire. On ne cesse de chercher à l'acquérir.

Et pourtant, nous savons que nous n'y parviendrons sans doute jamais – pas complètement dans tous les cas. Au mieux, nous pouvons simplement tenter d'approcher la sagesse véritable. Malgré les efforts de toute une vie, elle nous échappe toujours, s'éloignant à mesure que nous avançons, comme la ligne d'horizon que nous n'atteindrons jamais.

Nous nous heurtons au même caractère insaisissable lorsque nous essayons de définir la sagesse. À l'évidence, elle ne se résume pas à de l'intelligence, de la possession de connaissances et de faits, ou même d'une vision. Il s'agit d'esprit, d'intuition, d'expérience et d'éducation, de philosophie et de compréhension pratique, de conscience, de perspective, de perspicacité, mais aussi de cette « prudence » que les Anciens nommaient parfois « sagesse ».

La sagesse rassemble tout cela, et bien plus encore.

Donc, vous êtes en train de me dire que vous êtes incapable de définir la sagesse ou de m'expliquer comment l'acquérir ?

Oui. Bienvenue dans la vie. C'est compliqué. Seuls les imbéciles croient aux modes d'emploi « étape par étape ».

La sagesse exige du travail. Tout comme l'amour et le bonheur – et tout ce qui en vaut la peine –, elle ne s'acquiert pas avec des « trucs et astuces ». Celui qui prétend connaître un moyen facile d'accéder à la sagesse est un menteur. Celui qui prétend être sage ne l'est sans doute pas.

Une seule certitude : la sagesse n'est pas innée.

Et pourtant, toutes les autres vertus découlent de la sagesse – c'est d'ailleurs pour cette raison que celle-ci est appelée « la mère de toutes les vertus ». Celui qui ne comprend pas la notion de risque peut-il être réellement courageux ? Sans la sagesse, comment pourrait-il savoir quand faire preuve de courage ? Ne gaspille-t-on pas notre maîtrise de soi en faisant de mauvais choix ou en étant inefficaces ? Vous pouvez avoir un cœur gros comme ça, sans compétences, sans jugeote et sans perspective, vos efforts pour être juste échoueront à coup sûr.

Nous pouvons donc dire que la sagesse, c'est de savoir...

... quoi faire,

... quand le faire,

... et comment le faire.

La sagesse, c'est savoir ce qui est quoi.

C'est pouvoir visualiser clairement ce qui se trouve devant vous. C'est espérer comprendre la façon dont les choses fonctionnent, pourquoi elles se produisent, où elles en sont à cet instant et ce qui pourrait se passer ensuite. Ce n'est pas une connaissance encyclopédique de faits et de chiffres, mais plutôt quelque chose d'à la fois théorique et

pratique... Ce n'est pas uniquement sa formation juridique qui a fait de Gandhi le mahatma.

Si la sagesse est difficile à définir, son opposé ne l'est pas. Si le courage est compliqué et la lâcheté est simple, il en va de même pour la sagesse, une vertu dont le caractère insaisissable contraste radicalement avec la bêtise. Nous reconnaissons l'imbécile lorsque nous en voyons un. Nous savons que nous ne voulons pas lui ressembler.

Tout comme nous ne naissons pas sages, nous ne naissons pas bêtes – ignorants, c'est incontestable –, mais c'est à nous qu'il revient de ne pas le demeurer. Que choisirons-nous ?

La sagesse comme la sottise sont toutes deux une sorte d'asymptote. Certains sont davantage que d'autres éloignés de l'axe – les uns sont plus intelligents, les autres sont plus cultivés – mais la fonction étant infinie, les possibilités sont sans fin. Il y a toujours quelque chose à apprendre, à connaître, à comprendre à propos du monde et à propos de soi-même. L'inverse est également vrai : peu importe à quel point un individu vous semble stupide, il y a toujours une place pour la surprise, car la bêtise humaine ne connaît également pas de limites.

Nous recherchons la sagesse pour une raison essentielle : nous en avons besoin. Aujourd'hui et demain. La vie est un jeu pour les êtres pensants. Un beau matin, nous devons prendre une décision concernant notre avenir ; le lendemain nous voilà confrontés à un dilemme moral. Des problèmes complexes. Des gens compliqués. Des situations déconcertantes. Des opportunités insaisissables.

Dans ces situations – graves ou anodines – la sagesse dont vous aurez besoin sera là... ou pas. Vous aurez accumulé l'expérience et le savoir et la compréhension... ou pas. Vous aurez – ou non – suivi les études nécessaires. C'est dans ces

moments-là que nous découvrons la raison pour laquelle dans le verbe apprendre, il y a... prendre.

La sagesse est donc un indicateur du travail accompli il y a un certain temps, du fruit qui a mûri à partir d'une graine plantée dans le passé. Et, comme nous l'ont appris les Anciens, nous ne pouvons récolter que ce que nous avons semé.

# LA VOIE À SUIVRE

Sénèque raconte l'histoire de ce Romain prétentieux et paresseux. Afin d'impressionner ses amis cultivés, et plutôt que de consacrer des heures à la lecture, il avait acheté plusieurs esclaves érudits. L'un d'eux maîtrisait Homère par cœur. Un autre connaissait Hésiode. Il possédait un esclave pour Sappho, un autre pour Pindare et un pour Simonide ; un pour chacun des poètes de la Grèce antique qu'un Romain socialement élevé se devait de connaître sur le bout des doigts.

Grâce à ces hommes qui lui soufflaient des citations lors des dîners, toujours présents lorsqu'il avait besoin de vérifier quelque chose, il pensait s'en tirer ainsi à bon compte... jusqu'à ce que l'un de ses amis lui suggère de prendre des cours de lutte. « Mais je suis frêle et faible », répondit le Romain. « Ne dis pas ça, le taquina son ami. Pense au nombre d'esclaves en parfaite santé dont tu disposes ! »

Nous aimerions tous pouvoir obtenir quelque chose sans rien donner en retour, afin de passer rapidement à l'étape où nous « l'avons ». Nous cherchons des trucs, des « anti-sèches », comme s'il était possible d'acquérir la sagesse sans efforts considérables, sans une vie entière à étudier. Sénèque nous rappelle que dans ce domaine nous ne pouvons rien déléguer.

Aucune technologie ne peut vous remplacer. Aucune « appli ». Aucun professeur qui puisse télécharger toutes les connaissances dans votre cerveau. Aucun gourou pour vous mener au savoir, ni aucun chaman pour vous l'instiller à petites doses. Il n'est pas question de prédisposition innée. Il n'est question que de vous.

La voie de la sagesse n'est pas seulement semée d'embûches, c'est aussi un chemin gardé par des trolls et jalonné d'obstacles. Avec des impasses. Des gouffres de désespoir. Des cimes vertigineuses et des merveilles terrifiantes. Il y a tant de territoires à parcourir ! En cours de route, vous rencontrerez des personnes peu amicales et des idées désagréables. Êtes-vous prêt à ce long voyage ? Ou préférez-vous que les choses soient jolies, bien rangées, faciles ?

Même si vous êtes naturellement doué, même si vous êtes diplômé des plus grandes écoles, vous ne détenez pas la sagesse. Selon Sénèque : « Il reste beaucoup à faire ; pour y faire face et obtenir le résultat escompté, vous devez y consacrer toutes vos heures de veille et tous vos efforts. »

Cet ouvrage n'est donc pas un livre sur la sagesse, mais plutôt un livre sur ce travail à accomplir. Son objectif est d'expliquer les méthodes des personnes parmi les plus sages qui aient jamais vécu, et de décrire les pièges dans lesquels tombent les imbéciles. Et il ne s'agit pas toujours des méthodes que ces gens-là ont eux-mêmes formulées. Les sages ne parlent pas souvent de leur propre sagesse, et les sots ne savent pas qu'ils sont sots, mais les uns et les autres nous ont donné quelque chose de précieux : leur propre exemple.

Depuis des millénaires, la sagesse a été l'œuvre de grands hommes et d'illustres femmes, bien avant que Socrate ne fasse supposément descendre la philosophie des cieux. Nous étudierons les idées de Montaigne et d'Emerson – nos guides tout au long de cet ouvrage – ainsi que l'hubris et la stupidité de certains qui auraient dû se montrer plus avisés. Nous évoquerons la sagesse patiente et pratique de Lincoln, à l'opposé de l'immaturation impulsive de soi-disant génies qui, en dépit de leur intelligence prodigieuse, ne comprennent pas grand-chose.

Nous nous intéresserons avant tout au travail qu'ils ont abattu – car la sagesse ne s'acquiert pas sans contrepartie.

Comme les autres vertus, la sagesse s'obtient lorsque l'on fait ce qu'il faut, de la bonne manière, au bon moment, non pas une seule fois, mais de façon constante tout au long de sa vie. C'est le résultat d'une méthode... que néanmoins nous ne maîtrisons jamais réellement.

Parce que la sagesse est la méthode.

Il ne s'agit pas non plus d'une méthode révolutionnaire, mais plutôt des mêmes pratiques, des mêmes questions que les individus se posent et des actions qu'ils entreprennent depuis que l'Humain est apparu sur Terre. Il s'agit de guides et d'apprentissage. Il s'agit d'étudier l'Histoire. De lire, encore et toujours. D'être à la recherche d'expériences. D'approfondir, de découvrir, de déconstruire, d'échanger, de débattre et d'exiger des réponses. C'est se concentrer et observer. C'est éviter les erreurs – et apprendre de ses erreurs. C'est s'auto-évaluer. C'est remettre en question nos spéculations. C'est rester un étudiant, quels que soient notre âge et notre carrière. Ces méthodes paraissent simples... mais s'y engager pour toute la vie ? Les résultats peuvent sembler modestes au quotidien... mais tout au long d'une vie ?

Nous pouvons devenir « plus sages », mais jamais « sages ».

« Plus intelligents », mais jamais « intelligents ».

Plus proches, mais jamais là.

La sagesse est accessible à celui qui cherche à la mériter.

La sagesse n'est pas « commode ».

La sagesse est une bataille qu'il faut remporter.

La sagesse demande du travail.

La sagesse en vaut la peine.



# PREMIÈRE PARTIE

## L'AGOGÊ (UNE FORMATION CONTINUE)

*« La sagesse n'est pour personne  
un don du hasard. »*  
**Sénèque**

PERSONNE NE PEUT NOUS DONNER UNE ÉDUCATION. Nous devons l'acquérir par nous-mêmes. La plus importante décision que nous puissions prendre dans notre vie, c'est de devenir un étudiant et de le demeurer, non seulement à l'école ou dans notre profession, mais tout au long de notre existence. Les sages évoquent aussi peu la sagesse pour une bonne raison : ils sont constamment occupés à la chercher et à s'identifier en tant qu'apprenants. Une bonne éducation instille en nous de bonnes mœurs, de bonnes idées, de bonnes habitudes – un faisceau de compétences destiné à nous enseigner tout ce que le monde est capable de nous apprendre. Ce que nous mettons dans notre cerveau – surtout au début, mais aussi au quotidien – constitue une sorte de solde bancaire duquel nous puiserons à l'avenir. Ce que nous acquérons nous sustentera... ou nous trahira. Nous devons étudier l'Histoire, l'humanité. Nous devons cultiver

notre prédisposition à écouter, à observer, à apprendre. Nous devons aiguïser notre curiosité, notre soif insatiable de connaissances. Décider de notre propre cursus exigera une discipline rigoureuse et un courage considérable. Mettons-nous au travail.

## UNE ÉDUCATION TRÈS PARTICULIÈRE...

Né au sein d'une famille noble, Michel de Montaigne aurait dû passer ses premières années dans le luxe, choyé et entouré de domestiques. Au lieu de cela, ses parents l'envoyèrent vivre avec une famille paysanne du cru, non pas pour s'en débarrasser, mais pour lui donner ce qu'il ne trouverait pas chez lui. Au XVI<sup>e</sup> siècle, la plupart des enfants riches étaient confiés à des nourrices, mais Montaigne, qui vivait ainsi à la fois si loin et si près de l'immense domaine qui portait son nom, fut, selon ses propres termes, « formé par fortune sous les lois du peuple et de la nature ».

Ce furent là les débuts particuliers d'une éducation particulière, qui devait se poursuivre jusqu'au dernier soupir de Montaigne, à l'âge de 59 ans.

Après ces premières années passées auprès de sa famille d'accueil, Montaigne revint chez lui. Là, son père décréta que personne ne devait parler une autre langue que le latin en présence de son fils. Plutôt que de s'exprimer dans le dialecte français local, Montaigne évoluait dans le monde d'Horace et de Caton, s'appropriant naturellement la langue des Anciens.

Même les habitants du village obéirent à cette règle et, des années plus tard, Montaigne fut surpris d'entendre l'un d'entre eux désigner un outil par son nom latin, tant cette habitude était ancrée dans la communauté. Aucune autre langue n'étant autorisée dans son entourage immédiat – son professeur de latin était allemand et ne connaissait même pas le français –, la langue maternelle de la philosophie venait rapidement et sans effort à l'esprit du jeune homme. Les Romains étaient entrés dans Bordeaux vers l'an 60 av. J.-C. et Rome était tombée au cours des siècles suivants,

mais pour Montaigne, *Urbs Aeterna* – la « ville éternelle » – demeurait en effet éternelle.

Très vite, Montaigne maîtrisa le latin mieux que ses parents et que son professeur. Plus tard, il se souviendra : « J'avais plus de 6 ans lorsque je finis par comprendre davantage le français... que l'arabe. »

On pourrait s'attendre à ce qu'une éducation aussi stricte et supervisée – pour ne pas dire étrange – soit dépourvue de joie. Toutefois, Montaigne fut chanceux, car l'amour et la tendresse firent également partie de sa formation. S'il apprit le grec plus tard de façon un peu plus traditionnelle, son père envisageait tout comme un jeu. Montaigne n'oubliera jamais combien il était amusant d'échanger « à la volée » des conjugaisons avec ses professeurs, sans avoir conscience d'être en train de s'instruire. Lors des voyages de son père à l'étranger, des experts de l'éducation conseillaient à ce dernier de façonner l'âme de son fils « par la douceur et la liberté », que les choix du jeune homme devaient être respectés et qu'il devait aimer apprendre. Ainsi, est-il vraiment surprenant que Montaigne soit mort en étant convaincu d'avoir eu le meilleur père qui puisse exister ?

Au cours de sa vie Montaigne ne fut puni physiquement – mais avec douceur, précisa-t-il – qu'à deux reprises, ce qui n'est pas le cas de beaucoup d'enfants d'aujourd'hui, et encore moins d'enfants du xvi<sup>e</sup> siècle. Généralement, le matin, il n'était pas réveillé par un parent acariâtre ou un professeur austère, mais au son de mélodies magnifiques jouées par des musiciens embauchés par son père. C'était là une manière de lui enseigner la musique, mais aussi une façon de répondre à une préoccupation plutôt touchante : son père estimait en effet qu'il était cruel de réveiller le « tendre cerveau des enfants » en les secouant ou en criant.